



INSTITUT
UNIVERSITAIRE
JEUNES EN DIFFICULTÉ

COVID-19

BULLETIN

D'INFORMATION

Numéro 7(2), septembre 2020

Ces bulletins d'information ont pour but d'apporter un éclairage sur certaines situations ou problématiques qui touchent la jeunesse en difficulté en temps de pandémie.

L'institut universitaire *Jeunes en difficulté* regroupe un ensemble de chercheurs et de professionnels qui contribuent au développement de connaissances et de pratiques sur la jeunesse en difficulté du Québec. Ses travaux portent sur les questions de maltraitance, de troubles de comportement, de délinquance, d'intégration sociale, ainsi que sur les pratiques professionnelles des acteurs qui œuvrent auprès des jeunes et des familles en difficulté.

Rédaction : Par Sophie Massé, Marie-France Blais et Véronique Noël



FERMETURE DES
ÉCOLES EN TEMPS DE
PANDÉMIE

ET ÉCARTS DANS LES
APPRENTISSAGES
SCOLAIRES:

Une perception de
professionnels du
milieu scolaire

Québec

Au cours du printemps 2020, plusieurs experts se sont questionnés sur les effets de la fermeture des écoles sur les élèves et, plus particulièrement, en ce qui concerne les jeunes vulnérables. Les inquiétudes soulevées touchaient plusieurs aspects de la vie des jeunes, dont leur santé mentale, leur développement et leur sécurité, leur motivation scolaire¹ et l'augmentation des inégalités des chances sur le plan académique² compte tenu de l'accès inégal aux ressources technologiques nécessaires à l'apprentissage à distance³. Pour tenter de diminuer les impacts négatifs possibles sur ces différents aspects, des experts avaient proposé des actions, notamment la mise en place de contacts réguliers entre le personnel du milieu scolaire et les élèves les plus vulnérables et des stratégies permettant de limiter d'éventuels retards académiques⁴.

Les écoles du Québec ont finalement offert aux jeunes un enseignement à distance pour terminer l'année scolaire 2019-2020. Au cours du mois de mai, nous avons souhaité recueillir les points de vue de différents acteurs du milieu scolaire (deux membres d'une direction d'école et deux éducatrices spécialisées de trois écoles différentes), pour connaître :

- les stratégies mises en place pour le maintien des acquis, la poursuite de l'enseignement à distance et les défis que cette nouvelle façon de faire ont pu poser;
- leurs perceptions du vécu des jeunes et des parents durant cette période;
- les défis qu'ils anticipent au retour à l'école à l'automne 2020.

Leurs points de vue sont présentés dans deux bulletins distincts. Dans le cadre d'un premier bulletin déjà diffusé⁵, nous avons mis de l'avant leurs perceptions des impacts de la fermeture des écoles sur les adolescents plus vulnérables. Ils ont dit avoir observé plusieurs pertes vécues par les jeunes pendant le confinement (dont leurs repères pour organiser leur temps, des contacts précieux avec leur réseau social, une stimulation intellectuelle et des occasions pour bouger), ce qui aurait influencé l'humeur de beaucoup d'entre eux. Ces professionnels rapportent avoir pu soutenir à distance certains jeunes et leurs parents en lien avec ces impacts, mais souvent, de façon plutôt superficielle. Ils estiment que la reprise de l'école en présentiel sera salutaire pour la santé mentale des jeunes, à condition de pouvoir compter sur des ressources suffisantes pour bien les soutenir.

Ce deuxième bulletin présente le point de vue de ces mêmes professionnels, mais cette fois il met l'accent sur les apprentissages des jeunes dans le contexte de la fermeture des écoles. Il aborde spécifiquement certains défis liés à l'adaptation à l'enseignement à distance lors du confinement, à la motivation scolaire, au soutien parental et à la rentrée scolaire.

¹Darnon, C. (2020) Inégalités scolaires : des risques du confinement sur les plus vulnérables, The conversation, 31 mars 2020 [en ligne]. <https://theconversation.com/inegalites-scolaires-des-risques-du-confinement-sur-les-plus-vulnerables-135115>

²Russo, K., Magnan, M. O., & Soares, R. (2020). A pandemia que amplia as desigualdades: a Covid-19 e o sistema educativo de Quebec/Canada. *Práxis Educativa*, 15, 1-28. <https://revistas.apps.uepg.br/index.php/praxiseducativa/article/view/15915>

³Wiener, R. (2020). Recovery and Renewal: Principles for Advancing Public Education Post-Crisis. *Aspen Institute*. enfants de milieux favorisés et défavorisés. <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED606429.pdf>

⁴Référence de ces experts qui ont proposé ces stratégies

⁵Pour lire ce bulletin: https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin_scolaire%201_1.pdf



UNE CAPACITÉ INÉGALE D'ADAPTATION À L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE

À la suite de la fermeture des écoles, le premier défi pour les acteurs du milieu scolaire rencontrés a été de se situer quant aux méthodes d'enseignement à privilégier. La capacité variable des écoles à mettre en place des changements d'importance et à s'y adapter semble avoir été au cœur des enjeux du printemps dernier.

L'une des premières stratégies privilégiées par le gouvernement pour favoriser le maintien des acquis des élèves a été l'envoi de trousse pédagogiques destinées à tous les élèves. Ces trousse sont, de l'avis d'une professionnelle rencontrée : « un petit livret avec des activités académiques, mais ce n'est pas de l'enseignement ». L'enseignement à distance de nouveau contenu académique a débuté par la suite, à un rythme très variable selon les écoles.

D'abord, les professionnels rencontrés rapportent une différence flagrante entre les secteurs public et privé par rapport à la rapidité à s'ajuster aux changements dans le mode d'enseignement : « Dans notre école publique, ça a pris deux mois avant de commencer à enseigner à distance ». Alors que l'expérience partagée d'une professionnelle du secteur privé semble tout autre : « Dans notre école privée, dès le 23 mars, deux semaines après le début du confinement, nos enseignants ont commencé à donner des cours en ligne qu'ils ont développés durant les deux semaines de confinement, pour que les élèves aient trois heures de cours par jour. On était déjà très axés sur la technologie avant la crise, c'est pour ça qu'on a été rapidement prêts à donner de la matière à distance ».

L'un des professionnels rencontrés mentionne l'objectif d'uniformisation du fonctionnement des écoles du réseau public pour expliquer ces écarts. Par exemple, selon lui, certaines écoles publiques auraient

été prêtes à débiter l'enseignement à distance beaucoup plus rapidement, mais ces écoles, plus avancées sur le plan technologique, devaient attendre les consignes du gouvernement :

« Tous nos élèves ont soit un portable ou on leur prête une tablette pour l'année. Nous, après le premier 2 semaines (de confinement) on aurait été prêts à procéder. Mais il y a tellement de différences entre les écoles, il y en a qui ne sont pas informatisées mur à mur comme nous. Le gouvernement veut que ce soit uniforme partout, donc ça a pris du temps ».

Selon ce professionnel, cette différence de délai creusera probablement l'écart, déjà observable⁶ avant la pandémie, entre la performance des écoles publiques et celle des écoles privées : « l'écart entre le privé et le public va en prendre un méchant coup avec ça ! »

Après plusieurs semaines de confinement, les enseignants ont ainsi commencé, de façon inégale, à enseigner à distance de nouveaux contenus pédagogiques. Les différences de délais entre les écoles auront, selon l'une des personnes rencontrées, un impact sur la quantité de matière qu'un élève aura eu la chance d'intégrer ou non d'ici la fin de son année scolaire. La différence entre l'école publique et privée est encore ici soulevée concernant les possibles retards académiques qu'aura pu occasionner la fermeture des écoles :

« Tous les élèves de notre école (privée) ont eu la matière pour se rendre au prochain niveau. Dans les écoles publiques, ils viennent de l'avoir et il ne reste que quatre semaines d'école. En quatre semaines, ils n'auront pas le temps de voir tout ce que les miens ont déjà vu. »

En plus de la capacité variable des écoles à fournir un enseignement à distance à tous, l'accès au matériel technologique a été cité comme un enjeu susceptible d'exacerber les inégalités scolaires. Une étude de l'institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) a d'ailleurs révélé que 71 % des familles les plus modestes sont équipées en ordinateur alors que cette proportion s'élève à 91 % pour les familles les plus aisées⁷. Cette réalité a été constatée sur le terrain, comme le rapporte cette direction d'une école publique :

« La problématique c'est vraiment au niveau des technologies à la maison : les familles à faibles revenus, t'as trois enfants... Il y a des parents qui me disaient : " J'ai trois enfants, je fais quoi ? Je n'ai pas trois portables ! " Ici on en prête, mais il y a des parents qui n'ont pas les moyens d'en avoir. Les quartiers défavorisés n'en ont pas d'iPad, ils n'ont même pas d'internet ! »

LA MOTIVATION SCOLAIRE MISE À L'ÉPREUVE

Outre les enjeux technologiques, un autre enjeu soulevé par les professionnels rencontrés concerne la motivation scolaire des élèves à participer à l'enseignement à distance. Ceux-ci sont unanimes quant à l'effet négatif de l'interruption de l'année scolaire sur la motivation des jeunes à poursuivre l'école. Cette perception concorde avec les résultats d'un sondage réalisé le 28 mai 2020 par l'organisme Academos qui révèle que 80% des jeunes Québécois sondés ayant entre 14 et 30 ans ont vécu une certaine démotivation scolaire après l'annonce de la fermeture des écoles en mars⁸. Certains des professionnels rencontrés croient que l'annonce par le gouvernement mentionnant que les élèves étaient en vacances lors des deux premières semaines de confinement a pu dès le début contribuer à cette perte de motivation scolaire : « Avec ce genre de message, c'est difficile de motiver des élèves de travailler à distance, même pour des enseignants. »

⁶<https://journalmetro.com/art-de-vivre/2367829/le-systeme-scolaire-et-ses-inegalites-sociales/>

Il est légitime de croire que ces perturbations aient pu avoir un impact encore plus grand sur les élèves en difficulté ou ayant des besoins particuliers. C'est le point de vue de l'une des professionnelles rencontrées qui travaille auprès des élèves ayant un trouble du spectre de l'autisme (TSA) : « dans leur fonctionnement, l'école ça se passe à l'école, ça ne se passe pas à la maison. Pour plusieurs, c'est compartimenté comme ça. Donc, rapidement, ce qui a dû être travaillé, c'est la motivation scolaire. » Une autre personne s'inquiète surtout des jeunes vulnérables dont le contexte familial est moins propice à l'apprentissage, ce qui aurait un impact sur leur motivation à apprendre :

« Une bonne partie (des élèves) participe à distance, mais il y en a qui ne veulent pas. Les élèves en situation de vulnérabilité c'est souvent des élèves pour qui le milieu familial se prête pas mal moins à l'enseignement à distance, où ce n'est pas la priorité numéro un de s'asseoir devant l'ordinateur et d'écouter le professeur. »

Selon les personnes rencontrées, témoins de la démotivation de certains jeunes, il était plus difficile pour eux pendant le confinement d'utiliser les stratégies qu'ils utilisent habituellement pour soutenir les élèves les plus démotivés :

« Quand on se promène dans la classe, juste de savoir qu'on les regarde ou qu'on leur demande "as-tu besoin d'aide ?", tout ce contact-là, cette espèce de suivi là manque, parce que, par vidéo, on ne peut pas aller dans leur chambre et dire " fais-tu bien tes choses?" La bienveillance, je pense que c'est un peu ça qui manque en ce moment (avec l'apprentissage à distance), comparé à quand on est là, face à face en vrai. »

Dans ce contexte, l'autonomie de l'élève et le soutien parental prennent toute leur importance, pour la majorité des jeunes, peu importe leur milieu ou leur niveau de performance scolaire habituel :

« Le plus difficile c'est que ça leur demande énormément d'autonomie à la maison. Il y a une élève qui me l'a dit : " je suis bonne à l'école, mais une chance que mes parents étaient là pour m'aider à m'asseoir et me faire un cadre parce que s'ils n'avaient pas pu le faire avec moi, je n'aurais pas su comment m'organiser, j'aurais été en retard dans toutes mes affaires". »

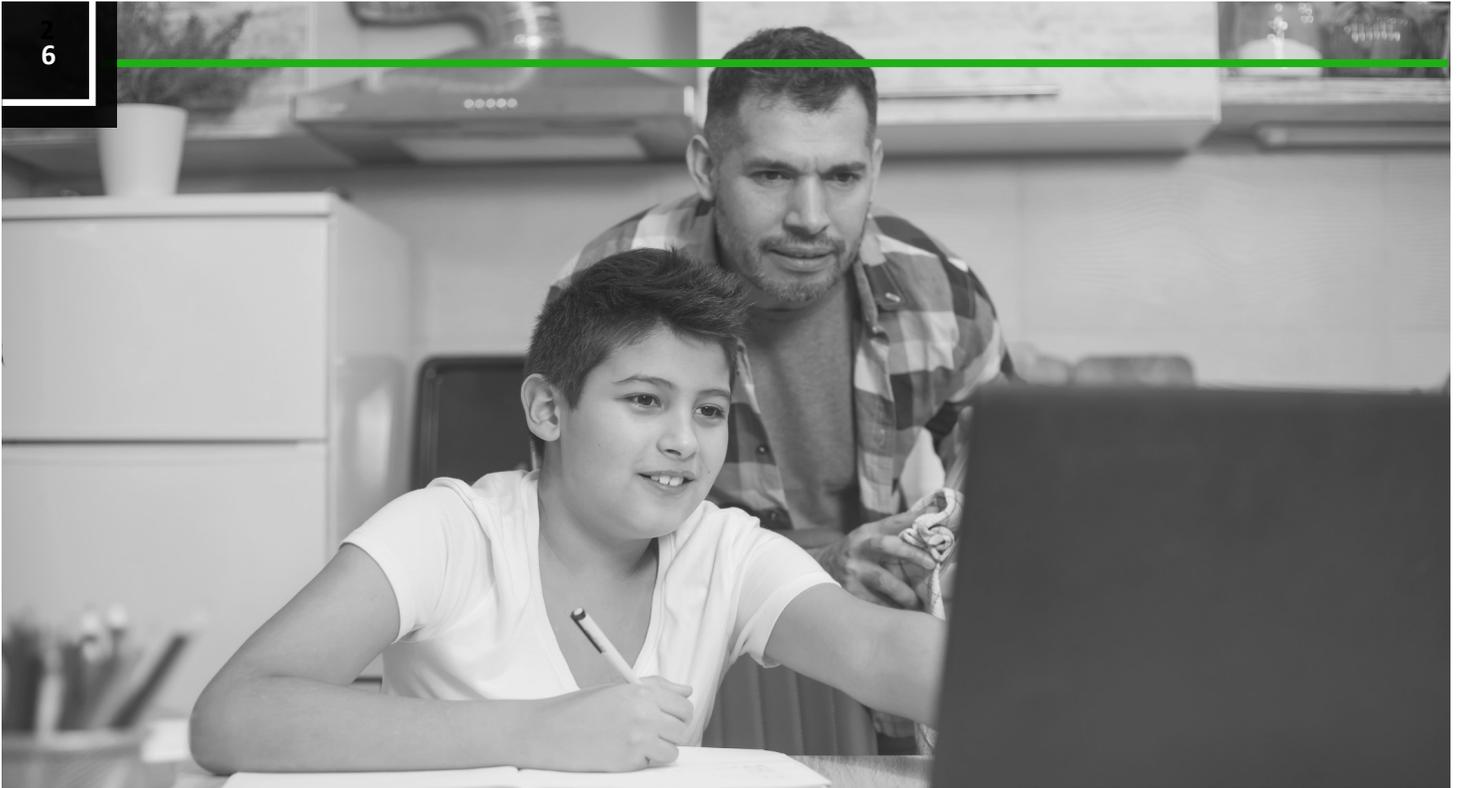
DÉFIS RELIÉS AU SOUTIEN PARENTAL

Selon un sondage réalisé en 2018, même lorsque l'enseignement se fait à l'école, le soutien familial serait la meilleure arme pour encourager la persévérance scolaire⁷, ce que croient également les professionnels scolaires consultés. Ce soutien est pour eux d'autant plus nécessaire dans un mode d'enseignement à distance. Du point de vue de certains d'entre eux, ce soutien a été très variable, notamment parce que certains parents ne participaient pas aux activités proposées par l'école, qui visaient pourtant à soutenir leur enfant : « Malgré qu'on ait mis en place un plan de réussite, qu'on ait fait des suivis, des contacts, on appelle à la maison... certains parents ne participent pas. »

⁷Cité dans Darnon, C. (2020) Inégalités scolaires : des risques du confinement sur les plus vulnérables, The conversation, 31 mars 2020 [en ligne]. <https://theconversation.com/inegalites-scolaires-des-risques-du-confinement-sur-les-plus-vulnérables-135115>

⁸<https://academos.qc.ca/blogue-corporatif/80-jeunes-quebecois-demotives-ecole-pandemie-covid-19/>

⁹<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1083452/le-soutien-familial-demeure-la-meilleure-arme-contre-le-decrochage-scolaire>



De l'avis des professionnels rencontrés, peu importe le degré de présence des parents, l'accompagnement des jeunes dans l'enseignement à distance a présenté son lot de défis. Certains parents ont ainsi pu ressentir les limites de leur compétence pour soutenir leur jeune dans son apprentissage, comme le souligne ce membre d'une direction scolaire : « Moi j'ai déjà enseigné, mais il y a des parents qui ne sont pas capables d'enseigner à leur enfant. On ne s'improvise pas enseignant non plus. »

Selon les observations de certaines personnes rencontrées, le rôle d'accompagnement parental à la maison aura également pu faire vivre un sentiment de surcharge de travail et du stress à plusieurs parents, notamment parce qu'ils cumulaient plusieurs rôles :

« L'appel téléphonique est supposé durer 10 minutes, mais des fois ça peut durer une heure parce que le parent est inquiet entre autres : "Comment je vais travailler à temps plein et gérer l'éducation de mon enfant ?" Ça, on l'a entendu souvent des parents. Beaucoup de stress ! Ça n'est pas facile pour les parents. Il y a beaucoup des parents qui sont en détresse et plus capables de gérer le travail et les enfants en même temps ! »

Le défi de cet accompagnement était sans doute encore plus important pour les parents ou les intervenants qui devaient accompagner un jeune en difficulté d'apprentissage ou ayant d'autres besoins particuliers, comme nous le relate cette intervenante en centre jeunesse : « J'en ai plusieurs (jeunes en suivi) qui ont de la dyslexie/dysorthographe, donc ça n'a pas été facile. »

Finalement, certains parents ont eu la chance, plus que d'autres, de recevoir du matériel de la part de l'école pour les soutenir dans leur rôle d'accompagnateur scolaire. Une professionnelle du milieu scolaire privé rapporte ainsi que : « Ce sont les parents qui sont avec eux (les élèves) et qui doivent soutenir les enfants. Donc, on a fait beaucoup de matériel pour accompagner les parents pour qu'ils soutiennent les jeunes dans leurs apprentissages. »

Parallèlement, lors d'une entrevue¹⁰, une intervenante accompagnant les jeunes vulnérables hébergés en centre jeunesse nous a rapporté qu'elle et son équipe ont vécu des défis similaires à ceux des parents dans l'accompagnement scolaire des jeunes. Elle mentionne d'abord avoir mis rapidement en place une stratégie visant le maintien des acquis :

« Notre équipe, dès la fin de la première semaine de confinement, on avait mis une programmation en place où les jeunes faisaient du temps scolaire 1h le matin. On ne voulait pas qu'ils perdent leurs acquis. L'école nous avait fourni, voici deux ans, un gros cartable avec les matières de base, français, anglais, histoire, mathématiques. »

Les intervenants accompagnant les jeunes vulnérables hébergés en centre jeunesse ont vécu des défis similaires à ceux des parents dans l'accompagnement scolaire des jeunes

Par la suite, leurs jeunes ont reçu de façon inégale le nouveau matériel visant la poursuite des apprentissages. Pour les jeunes en cheminement individualisé, qui fréquentaient une école d'adaptation scolaire, « certains professeurs ont envoyé des plans de match, qui fait que le jeune a pu s'avancer dans ses cahiers à lui. » Parmi les jeunes qui fréquentaient des écoles externes, un seul jeune « a eu de la nouvelle matière grâce à Zoom. » Pour s'ajuster aux différentes réalités scolaires des jeunes, ils ont « dû faire trois programmations durant le temps du confinement. »

De plus, la présence de difficultés d'apprentissage a rendu l'accompagnement de leurs jeunes encore plus ardu : « Par exemple, pour un de mes jeunes, le professeur m'envoyait un plan de match par semaine. La troisième semaine, on était encore en train de travailler sur le premier. »

Tout en se rappelant qu'ils ne sont pas des enseignants, ces intervenants ont rapidement accepté leurs limites dans l'accompagnement académique et ont demandé de l'aide aux enseignants : « On écrivait au prof quand on n'était pas capable de faire le suivi et qu'on avait besoin d'aide. » Une stratégie qui semble avoir débouché sur une belle collaboration entre ces intervenants et certains enseignants :

« Quand je faisais un matin, je lisais ce que mes collègues avaient écrit comme note en disant le jeune ne peut pas aller plus loin, ne comprend pas.... Donc là, on transmettait l'information au professeur et elle posait des questions au jeune et, à ce moment-là, elle pouvait lui enseigner ou lui réenseigner la matière. »

¹⁰Entrevue réalisée dans le cadre du bulletin scolaire précédent: https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin_scolaire%201_1.pdf

RETOUR À L'ÉCOLE : DÉFIS ET INQUIÉTUDES FACE AUX ÉCARTS ET RETARDS ACADÉMIQUES

En septembre 2020, le retour à l'école en présentiel rime avec d'autres défis à relever. Entre autres, les professionnels consultés au printemps s'attendaient à devoir composer avec un écart encore plus grand qu'avant la pandémie en ce qui concerne le niveau de performance des élèves les plus faibles et celui des élèves les plus forts, tel que l'illustre l'un d'entre eux :

« Il y a des élèves très forts, qui vont avoir travaillé depuis le 13 mars, qui vont arriver en septembre et qui vont être très avancés. Il va y avoir les élèves plus forts, mais qui n'ont pas travaillé, mais qui vont tout reprendre vite parce qu'ils comprennent vite. Après tu vas avoir les enfants moyens et ceux qui ont plus de difficultés, mais qui ont eu des services d'orthopédagogie, qui ont travaillé à la maison, qui avaient des parents présents pour les aider, qui les encadrent, les stimulent qui vont être moyennement avancés. Et tu vas avoir les élèves en difficulté académique qui n'ont pas de soutien à la maison, qui n'ont pas fait la trousse pédagogique, qui n'ont pas lu probablement, qui n'ont pas suivi les cours de distance qu'on vient de mettre en place. »

« Donc, on part d'élèves très très forts qui ont travaillé depuis le début du confinement quand ce n'était même pas obligatoire, à des élèves en difficulté qui n'ont pas travaillé du tout ! L'écart (d'avant) s'élargit ! Comment on va gérer ça ? Ça va être un casse-tête ! »

Au retour en classe, non seulement il est nécessaire de s'attarder au vécu des jeunes pendant le confinement, mais il sera aussi nécessaire de trouver des moyens de rattraper les retards académiques d'une partie des jeunes : « Je pense que ça va se passer beaucoup en mode rattrapage. Je ne pense pas qu'on va pouvoir recommencer l'école comme on le fait habituellement. »

Les professionnels consultés croient tous que les modalités de rattrapage seront d'autant plus importantes qu'il faudra éviter de creuser encore davantage des inégalités entre les élèves : « Pour ceux qui ont des difficultés académiques, je crois que ça va créer des trous d'apprentissage très difficiles à rattraper en quelques semaines. » Selon cette professionnelle, « ça va prendre une autre année avant de s'en remettre au moins. » Pour un autre, le besoin de rattrapage se fera sentir pendant des années : « Quand on dit que ça va être long, un trou d'apprentissage comme ça de quelques mois, ça peut prendre 3 à 5 ans à rattraper. La génération COVID, elle va probablement traîner un retard. »

Un des professionnels anticipe déjà un manque de ressources pour combler le retard accumulé et, selon lui, ce sera l'élève moyen qui sera désavantagé :

« Je pense que les plus grands oubliés dans le système ce sont nos élèves moyens. Les élèves les plus faibles qui ont plus de difficultés ont des services, ont de l'aide, il y a des orthopédagogues, des classes d'adaptation scolaire pour ceux qui ont des particularités. Les élèves doués, il y a l'international, des écoles privées, ils vont trouver leur compte. Mais l'élève moyen n'est pas assez faible pour avoir de l'attention et pas assez fort pour avoir des programmes pour le pousser, tu fais quoi avec lui ? »

Le mot de la fin est laissé à cette intervenante travaillant auprès des élèves TSA pour qui le travail multidisciplinaire sera encore plus pertinent que jamais à la rentrée :

« On travaille en équipe multidisciplinaire habituellement avec un psychologue, un conseiller d'orientation, des enseignants, des orthopédagogues et moi, éducatrice. Là, il va falloir se voir plus, se concerter plus, pour vraiment faire une intervention qui va être quand même assez intensive au niveau du soutien des élèves en septembre, du moins le temps de remettre tout ça comme il faut. »

Conclusion



Les professionnels rencontrés anticipent un retour à l'école ponctué de nombreux défis : avoir les ressources nécessaires pour prendre soin des élèves ayant vécu des émotions difficiles lors du confinement, gérer le stress au quotidien lié aux risques de contagion de la COVID et s'attarder au rattrapage scolaire pour resserrer les écarts académiques entre les élèves.

Une récente étude montre que 40 % des décrocheurs avaient vécu un événement stressant important dans les trois mois précédant leur départ de l'école¹¹. Considérant que le confinement et la rentrée scolaire ont apporté leur lot de stress aux jeunes, il sera donc important de disposer des ressources nécessaires pour les soutenir afin qu'ils demeurent motivés et persévèrent à l'école. D'ailleurs, il faut rappeler que pour aider les jeunes à gérer leur stress, il faut d'abord que les adultes accompagnant ces jeunes gèrent leur propre stress.^{12 13} C'est à ces conditions que l'école pourra assurer leur bien-être psychologique, essentiel afin d'être disponible à l'enseignement et à l'apprentissage.

¹¹Dupéré, V., Dion, E., Leventhal, T., Archambault, I., Crosnoe, R. & Janosz, M. (2017). High school dropout in proximal context: The triggering role of stressful life events. *Child Development*, 00(0):1-16. doi:10.1111/cdev.12792

Tel que rapporté dans <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1721120/decrochage-scolaire-reseau-contagion-chercheurs>

Pour ce qui est du rattrapage et de la poursuite des apprentissages, les acteurs du milieu scolaire ayant partagé leur point de vue estiment que des leçons peuvent être tirées des événements vécus lors du confinement en lien avec les impacts académiques. D'abord, pour être proactif et éviter d'augmenter les inégalités, il est nécessaire que tous les élèves aient accès aux outils technologiques utiles à leur cheminement académique. Ceci pourrait permettre d'éviter des ruptures de service pour les élèves dont une partie des cours se donnent à distance (par exemple, les jeunes de secondaire 4 ou 5) ou se donneront à distance de façon temporaire (par exemple, en cas de confinement imposé par un cas de COVID dans une classe). De même, les situations vécues lors du confinement amènent à ce que les écoles soient plus outillées sur le plan technopédagogique, afin que les enseignants soient en mesure de s'appropriier, dans un contexte moins caractérisé par l'urgence, les connaissances relatives à l'enseignement à distance. Ensuite, les parents devraient aussi avoir accès à des outils afin d'être en mesure d'accompagner leurs enfants de façon optimale à la maison. Enfin, afin d'assurer le soutien nécessaire pour favoriser la persévérance scolaire chez les jeunes les plus vulnérables, le partenariat entre le milieu scolaire, les services sociaux et les organismes communautaires semble encore plus pertinent.

« Chaque geste d'encouragement que nous posons contribue à la réussite de chacun d'entre eux. Pour aider les élèves et les étudiants en difficulté, pour leur donner le goût de poursuivre, nous avons tous un rôle à jouer, et ce, dès leur plus jeune âge. C'est un travail d'équipe en quelque sorte ! »¹⁴

Si les retards et écarts académiques ont entre autres été augmentés par des inégalités numériques, peut-être que l'égalité à la scolarisation des jeunes de notre société passe par une responsabilité collective repensée ?

C'est sur cette piste que nous lance un chercheur de la Chaire de recherche du Canada sur l'équité numérique en éducation: « Il ne suffira donc pas d'un « coup de tablette magique » pour remédier aux inégalités numériques et scolaires. C'est plutôt une question de courage, de volonté et d'efforts politiques, éducatifs et sociaux portés par une vision équitable de l'éducation. C'est à ce prix-là que les inégalités numériques et scolaires passeront d'une prise de conscience à une prise au sérieux. » L'expertise de la Chaire de recherche du Canada sur l'équité numérique en éducation permet de porter un regard rétrospectif sur la période de confinement vécue au printemps 2020, d'en tirer certains constats et de cibler des pistes d'action pour remédier aux inégalités numériques en éducation¹⁵.

Les prochains mois et l'évolution de cette pandémie nous apporteront d'autres éléments de compréhension et de nouveaux questionnements sur cette situation exceptionnelle et son impact sur les élèves et l'enseignement. Bonne rentrée 2020!

¹²<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1729580/eleves-parents-ecole-stress-marche?fbclid=IwAR2DFxQRnVFcSPJ5TRMlgvOdmKhEZH0aNjFgilKPGJr6GsXkexHwxPd92rc>

¹³Pour plus d'informations sur le stress de contagion, voir cette infographie produite par l'IUJD: https://ciusss-centresudmtl.gouv.qc.ca/sites/ciusscsmtl/files/media/document/stress-contagion_final2020.pdf

¹⁴Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. Cité dans <http://cdeacf.ca/actualite/2020/02/18/journees-perseverance-scolaire-2020-nos-gestes-pour-reussite>

¹⁵<https://theconversation.com/il-est-plus-que-temps-de-prendre-au-serieux-les-inegalites-numeriques-et-scolaires-140602>